

Succès pour la première Journée Douleur animale

David QUINT

ANALGÉSIE

Echanges et présentations sur la prise en charge de la douleur chez l'animal et chez l'Homme ont ponctué la première Journée Douleur animale organisée par le réseau Cap Douleur, le 27 novembre, à Lyon, à la veille du congrès annuel de l'Afvac*. Son objectif était d'aider les vétérinaires à mieux appréhender la douleur dans sa globalité en faisant référence à la médecine humaine.

À la veille du 58^e congrès de l'Afvac*, à Lyon, Cap Douleur (Cap pour *Change Animal Pain*) a réuni au siège dit Boreale de son partenaire de longue date, Boehringer Ingelheim, une centaine de confrères autour de spécialistes du sujet.

Cette première journée organisée à quelques centaines de mètres de la confluence Rhône-Saône se voulait le point de rencontre des connaissances actuelles, de l'Homme à l'animal. Se sont ainsi succédés lors de cette journée de conférences présentations mais aussi échanges avec la salle et au cours d'une table ronde.

Guy Simonnet, neurobiologiste, professeur émérite à l'université de Bordeaux, attaché à l'Institut de neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine du CNRS, a présenté ses travaux sur l'aspect individuel et évolutif de la perception de la douleur au cours de la vie.

Daniel Annequin, premier médecin français à obtenir le titre de professeur (université Pierre et Marie Curie de Paris) pour la douleur de l'enfant, a évoqué l'histoire de la prise en charge de la douleur chez l'enfant et les outils mis en place pour mieux l'appréhender et la traiter en pratique.

Limites éthiques

Nos confrères Alessandra Bergadano, spécialiste européenne en médecine des animaux



D.R.

de laboratoires, a évoqué les limites éthiques à la prise en charge de la douleur animale à partir du cas de sa propre chienne et Eric Troncy, diplômé de l'école vétérinaire de Lyon, expatrié au Québec, à l'université de Montréal, la méthodologie parfois complexe de la métrologie de la douleur animale et son soulagement.

Luca Zilberstein a raconté de façon sympathique l'histoire de la prise en charge de la douleur, du Moyen-Âge à aujourd'hui.

Nos confrères Giorgia della Rocca, professeure de pharmacologie et toxicologie de l'université vétérinaire de Pérouse (Italie), a fait le point sur le cannabis et l'algologie vétérinaire, au stade trop précoce des compléments alimentaires peu homogènes pour espérer une vraie thérapeutique à recommander, et Didier Picat, de Hill's, a évoqué la douleur autour des études qui ont permis la sortie de leur innovation primée quelques jours plus tard lors du congrès, Prescription Diet Gastrointestinal Biome ND.

Table ronde

La table ronde réunissant les spécialistes précités du sujet a également fait une place à notre confrère, le Pr Jean-Pierre Gennevois, pour un focus sur les douleurs arthrosiques, une discussion

ouverte sur l'objectif de la prise en charge de ces douleurs : la résolution de la boiterie ou le bien-être de l'animal doit-il être privilégié ?

Sans surprise, c'est l'approche multimodale et pluridisciplinaire qui a été plébiscitée, en parfaite adéquation avec les projets du réseau Cap Douleur pour 2020 : une meilleure coordination, une approche multidisciplinaire de la douleur que notre confrère Thierry Poitte, fondateur en 2009 et animateur du réseau, appelle de ses vœux avec notamment la mise en place des UVETD**, réseau de compétences regroupant plusieurs praticiens de spécialités différentes échangeant au service des patients en lien avec le praticien traitant habituel.

Cette approche permet à chacun de trouver sa place et reconnaît au vétérinaire praticien polyvalent sa grande utilité au cœur de la chaîne des soins, recourant aux plus grands spécialistes lorsque cela est utile en facilitant leurs échanges.

Aussi dans la faune sauvage

La journée s'est conclue par l'évocation des différentes douleurs animales, du cheval à la faune sauvage captive en passant par les reptiles. Nos confrères Olivier Leviennois, Romain Potier et Charly Pignon ont fait part de leurs travaux ou de leur quotidien au sein de la faculté vétérinaire de Bern, de zoos ou du Chuvu.

Au final, ce fut un succès pour cette journée riche d'enseignements et de partage sur le mode *One Health* qui présage d'une version 2020 qui fera le bilan des projets de ce réseau qui s'exporte au bénéfice de nos compagnons animaux. ■

* Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.
** UVETD : Unité vétérinaire d'évaluation et de traitement de la douleur.



D.R.

Les conséquences de la PPA sur la fabrication d'héparine en médecine humaine

SANTÉ PUBLIQUE

La peste porcine africaine (PPA) n'est pas une zoonose. Cependant elle pourrait affecter la santé humaine par le biais de l'héparine. Les médicaments en contenant, nécessaires à de nombreux malades pour leurs propriétés anticoagulantes, sont fabriqués à partir d'héparine brute issue du mucus des intestins de porcs.

Historiquement, ce sont des intestins de porcs qui ont été utilisés car, jusqu'en 2015, les intestins de bovins et ovins étaient entièrement considérés comme des matières à risque spécifiques, c'est-à-dire susceptibles de transmettre l'encéphalopathie spongiforme bovine.

L'élevage de porcs en Europe et aux États-Unis étant insuffisant, les laboratoires pharmaceu-

tiques de ces pays s'approvisionnent à hauteur de 60 % en Chine.

En 2014, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé estimait à 500 millions le nombre de porcs nécessaires pour la fabrication mondiale d'héparine. L'épizootie qui a débuté en Chine en août 2018 a tué, d'après les chiffres de l'Agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, plus d'un million de porcs dans ce pays.

Sanofi, confiant sur la situation

Cet été, d'après la Food and Drug Administration, les laboratoires américains Baxter et Pfizer ont rencontré des difficultés pour s'approvisionner en héparine.

En France, le ministère de la Santé, contacté par le Figaro, indique que « l'épizootie actuelle

de la population porcine chinoise pourrait entraîner des tensions d'approvisionnement des produits à base d'héparine [...] mais qu'un bilan des besoins est réalisé régulièrement. À ce jour, aucune difficulté d'approvisionnement n'a été identifiée. »

L'entreprise Sanofi, elle aussi contactée par le périodique, a indiqué que « l'approvisionnement de Sanofi en matières premières et en héparines porcines n'est pas limité à la Chine mais provient de plusieurs autres sources géographiques dans le monde. Pour le moment, Sanofi ne prévoit pas de risque de rupture de stocks pour le Loventox ND liée à l'épizootie en Chine. » **M.B.**

« Les laboratoires pharmaceutiques américains et européens s'approvisionnent en héparine brute à hauteur de 60 % en Chine. »

Sanofi, confiant sur la situation

Cet été, d'après la Food and Drug Administration, les laboratoires américains Baxter et Pfizer ont rencontré des difficultés pour s'approvisionner en héparine.

En France, le ministère de la Santé, contacté par le Figaro, indique que « l'épizootie actuelle

de la population porcine chinoise pourrait entraîner des tensions d'approvisionnement des produits à base d'héparine [...] mais qu'un bilan des besoins est réalisé régulièrement. À ce jour, aucune difficulté d'approvisionnement n'a été identifiée. »

L'entreprise Sanofi, elle aussi contactée par le périodique, a indiqué que « l'approvisionnement de Sanofi en matières premières et en héparines porcines n'est pas limité à la Chine mais provient de plusieurs autres sources géographiques dans le monde. Pour le moment, Sanofi ne prévoit pas de risque de rupture de stocks pour le Loventox ND liée à l'épizootie en Chine. » **M.B.**



Réagissez sur
info@depecheveterinaire.com